

enfants et la jeunesse. Puisqu'il n'est pas de notre ressort d'apprécier les grands actes politiques et religieux de notre Saint-Père, il nous sera au moins permis de parler de Pie IX enfant et de Pie IX père des enfants.

C'est dans l'antique et renommée Sinigaglia que naquit le 13 mai 1792, Giovanni-Maria, Giovanni-Battista, Isidoro Mastai Ferretti. L'Europe s'ébranlait sous les coups de la révolution et la tête d'un roi allait rouler au milieu du peuple, quand apparut sur les confins de l'Italie, celui qui devait plus tard commander le respect aux nations pendant plus d'un quart de siècle. C'était le septième enfant du comte Jérôme Mastai.

Jusqu'à l'âge de sept ans, le jeune Mastai resta sous la surveillance immédiate de sa mère, la comtesse Catharina, et reçut d'elle sa première éducation. Ses biographes nous le font voir doux, aimant, patient dans les petites déceptions si communes à cet âge, tel en un mot qu'on le verra aux jours de 48, tel que l'univers l'admira pendant tout son règne. Bonté de cœur, calme de l'âme, patience et résignation, c'est bien là Pie IX.

Les idées d'envahissement qui soulevaient alors presque toute l'Europe et la France plus particulièrement, allaient bientôt se tourner du côté de la ville éternelle, et là se heurter contre les assises inébranlables du roc de Pierre. On suscita des querelles au Pontife régnant, et en 1797 on le força d'abandonner trois de ses provinces, et de livrer aux spoliateurs trente un millions de francs. Encore, ce ne fut pas assez des trésors de Rome, et le 20 février de l'année suivante, Pie VI quittait son trône pour aller dans une prison achever de payer par sa mort la rançon des droits de l'église.

Cependant Jean Mastai grandissait dans le palais de son père, et à un âge où tout n'est que rose, il entendit et comprit, par une mystérieuse précocité, le mot qui devait être le symbole de toute sa vie et le compagnon de sa gloire ! le mot de *persécution*. L'histoire nous montre le jeune Mastai agenouillé auprès de sa mère et priant pour l'infortuné Pie VI. Ah ! qu'il est beau de le voir, si jeune encore, s'initier au malheur d'autrui, et qu'il est touchant pour nous de nous dire : " cet enfant qu'émeut déjà l'infortune du chef de l'église, ce sera le détroné de 1872, le prince des persécutés du Vatican ! "

Mais n'anticipons pas, et laissons faire le temps sans confondre les rôles ; ne mêlons pas les glaces de l'âge avec les élan de la jeunesse ; ce serait présenter un contraste trop frappant et nous craindrions de ternir la vie paisible de l'enfant, en touchant de trop

près aux jours si douloureux de l'octogénaire.

L'année 1803 fit époque dans la vie du jeune Mastai, on l'envoyait dans un collège. Pour tout enfant ce premier pas que l'on fait hors du foyer décide le plus souvent de l'avenir.

Il fut donc conduit au collège de Volterra, ancienne place Etrusque très retirée. Le comte de Mastai, en choisissant cet endroit, avait voulu éloigner son fils des agitations populaires et du souffle impur de la révolution. L'Europe retentissait alors du cliquetis des armes françaises, et le sommet des Alpes voyait avec effroi défilier les légions d'un nouvel Annibal. Seul, la forteresse de Volterra, située à 1602 pieds au-dessus de la mer, semblait étrangère au soulèvement général, et c'est à peine s'il y parvenait quelques échos incertains des cris de victoire ou de détresse qui s'élevaient des plaines environnantes.

De ce nid d'aigle, Jean Mastai, absorbé dans l'étude du grec et de l'italien, ne laissait pas cependant de prêter une oreille attentive aux bruits confus qui lui arrivaient du monde en tumulte. Il entendit parler, un jour, du passage du Souverain Pontife qui s'en allait à Paris, attacher la couronne impériale au front de Bonaparte. Peu de temps après, on lui annonçait l'approche de ce dernier qui s'en venait à Milan s'emparer d'une nouvelle couronne, et prendre en même temps le titre de roi d'Italie.

Mais laissons là les grandes questions politiques, et, puisque nous venons de faire remarquer que le bruit du canon de la plaine et les acclamations du peuple ne parvenaient qu'en faibles rumeurs à la forteresse isolée de Volterra, occupons-nous d'un événement bien autrement remarquable pour le collège lui-même.

La duchesse de Toscane, Elisa Baciocchi, à peine installée dans sa nouvelle principauté, voulut visiter la forteresse de Volterra, si renommée par ses trésors artistiques. Les étudiants préparèrent, pour la circonstance, une démonstration littéraire, où le jeune Mastai présenta deux compositions dont l'une en vers, qui lui attirèrent les éloges les plus flatteurs. La grâce modeste et l'éloquence naturelle du jeune collégien furent vivement applaudies. Il touchait alors à sa dix-septième année, époque où les premiers reflets de la science jetaient sur son front un commencement de cette majesté qui devait faire l'admiration de tous, quelques années plus tard. On remarquait surtout sa piété et son goût prononcé pour le sacerdoce. Malheureusement ce fut peu de temps après la visite de la Duchesse, que le jeune lauréat donna les premiers symptômes d'une maladie, qui menaçait de rendre inutile les dons qu'il avait reçus du

ciel, en affectant sa santé pour toujours. Cependant ses prières et celles de sa mère furent exaucées, et si l'on en croit certain témoignage, c'est à la suite d'un pèlerinage à Lorette qu'il obtint sa guérison. Aux premiers jours de septembre 1809, Jean Mastai, nouveau Samuel, fut offert à Dieu par sa mère, et c'est à Volterra qu'il reçut la tonsure des mains de l'évêque du diocèse. Quelques années plus tard il se rendit à Rome pour y faire sa thèse, et le jour de Pâques de l'année 1819 il monta à l'autel pour la première fois. Promu à l'évêché de Spolète par Léon XII, il passa de là au diocèse d'Imola qu'il quitta en 1846 pour se rendre au conclave.

(A Suivre.)

En mémoire du Souverain Pontife PIE IX.

Le Séminaire n'a pas voulu rester en arrière dans les démonstrations de deuil qui ont éclaté partout à la mort de notre saint père le Pape.

Durant la journée de vendredi les pavillons flottaient à mi-mât sur le toit de l'Université.

Le même jour les externes faisaient le chemin de la croix à 10 heures, et le soir à 7 heures c'était le tour des pensionnaires. Tous les prêtres de la maison avec les séminaristes y assistaient.

Le samedi, Mgr l'Archevêque voulut bien nous dire la messe de communauté pour le repos de l'âme du chef de l'Eglise.

Dimanche nous étions tous invités à faire la communion pour la même intention et il y a eu communion générale.

La chapelle du Séminaire a été complètement tendue de noir depuis mardi, et vendredi, à neuf heures et demie il y aura service solennel pour le Saint Père.

Coquille.

L'Abaille a fait, paraît-il, une infâme coquille dans la pièce de vers qui commençait son dernier numéro.

On la prie de lire et de faire lire le treizième vers comme suit :

" Le premier vent surgit de son infâme lieu "

Nouvelles Locales.

Le concours des fidèles qui viennent prier auprès des reliques de S. Laurent est toujours très-nombreux. Le corps repose maintenant dans le tombeau de l'autel S. Charles.

On a lu à la Basilique, dimanche dernier, un mandement de Mgr l'Archevêque, relatif à la mort de Pie IX. Ce mandement ordonne de chanter pour le souverain pontife un service dans toutes les Eglises. C'est jeudi, à 9½ h., qu'on chantera ce service à la Basilique. Les cloches des différentes églises de la ville